

VIII – DES LOIS DU DISCERNEMENT SPIRITUEL

Introduction

Nous l'avons vu la dernière fois : le démon peut facilement nous piéger dans notre zèle à faire des œuvres pour Dieu. Sous prétexte de bien, il sait nous sortir d'une attitude d'abandon et nous faire poursuivre des chimères. Il nous faut donc être attentifs aux pensées qui nous viennent à l'esprit et savoir opérer un véritable discernement spirituel.

1. Rechercher la paix pour discerner dans la paix

« N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties ; mais **vérifiez** (éprouvez) **tout** : retenez ce qui est bon » (1 Th 5, 19-22). Dans ce combat spirituel qu'est notre vie terrestre, il nous faut apprendre à « tout éprouver » en prenant le temps de discerner si cela vient de Dieu ou non car « où manque le savoir, le zèle n'est pas bon » (Pr 19, 2). Cela suppose que nous gardions au fond de notre cœur **le désir de nous conformer à la volonté de Dieu en toute chose**¹. À aucun moment, nous ne pouvons nous permettre de lâcher la bride à notre volonté propre en secouant le joug de l'obéissance filiale, en nous donnant secrètement comme le droit de « faire ce que nous voulons ». D'une manière générale, **tant que nous vivons dans la prière et l'abandon total**, nous n'avons rien à craindre, nous sommes par là unis au Christ dans son sacrifice, c'est-à-dire dans sa victoire contre le démon. Nous nous laissons mener comme naturellement par l'Esprit que Dieu donne « à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32), et notre jugement est juste parce que nous ne cherchons pas notre volonté mais la volonté de celui qui nous a envoyés (cf. Jn 5, 30). Néanmoins, même là, il peut arriver que le démon nous attaque, soit de l'extérieur en mettant sur notre route un « faux prophète » (cf. Mt 7, 15), soit de l'intérieur en suggérant à notre esprit telle ou telle pensée trompeuse. Il nous faut donc essayer de comprendre comment nous pouvons éprouver, ressentir ce qui vient de Dieu et ce qui vient du démon à la manière d'un homme qui goûte la qualité d'un aliment : « **Le palais reconnaît à son goût le gibier, de même le cœur avisé discerne les paroles mensongères** » (Si 36, 24).

C'est le « cœur avisé » qui discerne, c'est-à-dire **le cœur du sage**. La sagesse, en effet, « traverse et pénètre tout à cause de sa pureté » (Sg 7, 24), elle « surveille tout » et « pénètre tous les esprits » (Sg 7, 23). Le sage est celui qui connaît Dieu et, dans cette connaissance de Dieu, il éprouve, il ressent ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de

¹ Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : « Discerner, parmi les voix qui nous sont intimes, celles de Dieu (cf. *Gaudium et spes*, n° 16) pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continué auquel les saints se sont docilement soumis » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 75).

Dieu **par connaturalité** au sens où Jésus dit aux Pharisiens : « Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (Jn 8, 47). Le discernement s'opère grâce au contraste, à la différence qu'il y a entre ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu², car il n'y a aucune « union » possible « entre la lumière et les ténèbres », « aucun accord du Christ avec Béliard » (cf. 2 Co 6,14-15). **On éprouve ce qui est en contradiction avec Dieu**, avec la connaissance de Dieu. Ce qui est de Dieu nous conforte dans la paix qui découle immédiatement de l'union à Dieu³. Ce qui n'est pas de Dieu contrarie cette paix. C'est le cœur qui discerne au sens où c'est dans notre cœur que s'éprouve la paix ou le trouble qui découle de l'irruption d'une pensée contraire à la connaissance de Dieu⁴.

On comprend mieux ici en quoi « la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus » (cf. Ph 4, 7). En effet, il apparaît clairement que **le discernement spirituel doit se faire dans la paix**. Comment pourrions-nous, dans le trouble, éprouver ce qui trouble la paix divine ?⁵ On comprend mieux aussi en quoi l'inquiétude est si dangereuse pour notre vie spirituelle. Par elle, non seulement le démon trouble nos âmes, mais il nous pousse aussi à prendre nos décisions précipitamment, c'est-à-dire sans prendre le temps de retrouver un peu de recul et de paix pour être en état de discerner. L'Écriture nous en avertit : « **Qui presse le pas se fourvoie** » (Pr 19, 2). Voilà pourquoi il nous faut « rechercher la paix » (cf. Ps 33,15) et « poursuivre ce qui favorise la paix » (cf. Rm 14,19) « autant qu'il dépend de nous » (cf. Rm 12, 18). « Presser le pas » peut se comprendre ici d'une manière très littérale : il y a une tension, une précipitation dans notre comportement physique qui

² Écoutons saint Ignace : « Chez ceux qui vont de bien en mieux, **le bon ange touche l'âme doucement, légèrement et suavement**, comme une goutte d'eau qui entre dans une éponge ; et le mauvais la touche de façon aiguë, avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui vont de mal en pis, ces mêmes esprits les touchent de manière opposée. La cause en est que la disposition de l'âme est **opposée ou semblable à ces anges** » (*Exercices spirituels*, n° 335).

³ Connaître Dieu, c'est reposer en lui si bien que la sagesse est un esprit « paisible » (Sg 7, 23). Elle est, de plus, « pacifique » (Jc 3, 17). Elle est inséparable de la paix comme de la charité dont elle découle et elle fait œuvre de paix. C'est ce qui fait dire à saint Thomas d'Aquin que « s'il appartient à la charité de posséder la paix, **il appartient à la sagesse de faire la paix** » (S.T., II,II, q.45, a.6, ad.1).

⁴ Il nous faut donc voir si le déroulement des pensées aboutit à troubler l'âme et à l'inquiéter comme le montre saint Ignace. Quand on a un choix important à faire, il peut être bon de vérifier ce que produit la pensée de décider telle chose en gardant cette décision dans son cœur pendant plusieurs jours en s'efforçant de ne pas la remettre en cause. On peut alors sentir clairement si cette décision produit de la tristesse ou de la joie et de la paix dans notre âme. Là où est la vérité, là est la paix parce que, étant dans la vérité, nous sommes en communion avec Dieu.

⁵ Comme le dit bien la sagesse populaire : « **la peur est mauvaise conseillère** ». Il nous faut donc veiller à ne pas « faire élection » en état d'inquiétude comme l'explique saint Ignace : « **Au temps de la désolation ne jamais faire de changement, mais être ferme et constant dans les résolutions et dans la décision** où l'on était le jour qui a précédé la désolation, ou dans la décision où l'on était lors de la consolation précédente. Car de même que dans la consolation, c'est davantage le bon esprit qui nous guide et nous conseille, de même dans la désolation, c'est le mauvais : avec ses conseils, nous ne pouvons prendre le chemin pour réussir » (*Exercices spirituels*, n° 318).

peut suffire à nous faire perdre la paix du cœur. Là où nous sentons un commencement d'agitation, il ne faut pas hésiter à nous mortifier en faisant ce que nous avons à faire avec **une certaine lenteur pour briser toute forme d'impétuosité et d'empressement**⁶.

2. Du danger de se laisser aveugler et du recours au dialogue

Il peut sembler simple de procéder par ce goûter intérieur. En réalité, le démon peut nous enfermer dans notre mental d'une manière si subtile, si discrète, que nous ne nous en rendons pas compte. Déguisé « en ange de lumière » (2 Co 11, 14), **il sait nous séduire par des « pensées bonnes et saintes »**⁷ pour nous conduire à ses vues. Nous nous laissons dominer par lui en suivant telle idée ou vision des choses qu'il parvient comme à imposer à notre esprit. Il ne nous vient même pas à l'idée de discerner. **Nous nous laissons tromper par une fausse paix** qui vient non de Dieu mais d'une assurance tout humaine en nos prévisions et nos calculs. Le démon nous pousse, en effet, à mettre notre espoir en des événements qui ne se réaliseront peut-être jamais et que nous imaginons comme sûrs. Aveuglés par notre orgueil et notre attachement secret à tel ou tel projet, nous prenons nos désirs pour la réalité. Comprendons ici que **le discernement est un vrai combat spirituel** et que, comme tel, **il doit être vécu dans cet esprit d'enfance** dont nous avons parlé précédemment comme étant le secret de la victoire. Il nous faut donc suivre un chemin d'humilité et d'abandon dans notre manière de discerner. Pour cela, nous devons d'une part, évidemment, ne pas nous appuyer sur notre propre entendement (cf. Pr 3, 5) et d'autre part recourir à cet acte d'humilité et de remise de nous-mêmes à Dieu qu'est l'ouverture du cœur à autrui.

L'Écriture nous l'enseigne clairement : « **Mieux vaut être deux que seul** (...) En cas de chute, l'un relève l'autre »⁸ (Qo 4, 9-10). C'est pourquoi, sur notre route, il nous faut

⁶ Comme saint François de Sales l'a enseigné à maintes reprises : « **Ne vous empressez point à la besogne, car toute sorte d'empressement trouble la raison et le jugement**, et nous empêche même de faire bien la chose à laquelle nous nous empressons (...). » « **Recevez donc les affaires qui vous arrivent en paix**, et tâchez de les faire par ordre, l'une après l'autre ». « **Il faut en tout et partout vivre paisiblement**. Nous arrive-t-il de la peine, ou intérieure ou extérieure, il faut la recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il faut la recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir » (cité par le Père Jacques Philippe dans *Recherche la paix et poursuis-la*, Éd. des Béatitudes, p. 81 et 88).

⁷ « Le propre de l'ange mauvais qui se transforme en "ange de lumière" est d'entrer dans les vues de l'âme fidèle et de sortir avec les siennes, c'est-à-dire en présentant des pensées bonnes et saintes, en accord avec cette âme juste, et ensuite, d'essayer peu à peu de faire aboutir les siennes **en attirant l'âme vers ses tromperies tenues secrètes et ses intentions perverses** » (*Exercices spirituels*, n° 332). De même, comme le dit Saint Jean de la Croix, « entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Cœuvres complètes, Opuscles*, DDB 1967, p. 1010).

⁸ « Et celui qui tombe étant aveugle, ne se relèvera pas, aveugle et seul. Que s'il se relève seul, il marchera par un chemin qui n'est pas celui qui convient » (Jean de la Croix, *Maximes*, n° 17).

« **prendre l’avis de toute personne sage**, et ne pas mépriser un conseil profitable » (cf. Tb 4, 18). Dieu n’aime pas que nous nous guidions nous-mêmes d’une manière autonome, il nous veut dépendant de lui à travers les autres. C’est la raison pour laquelle **nul n’est bon juge pour soi-même**. Mais quand deux ou trois sont réunis au nom de Celui qui est la Vérité, Celui-ci est là au milieu d’eux pour les éclairer (cf. Mt 18, 20). Le démon, lui, fait tout pour nous isoler, pour **nous enfermer dans le mutisme**⁹. Envoûter signifie mettre sous voûte. Il ne s’agit certes pas de nous appuyer sur l’humain (cf. Jr 17, 5), mais de parier sur la fécondité d’un acte d’humilité qui laisse passer la lumière divine tant il est vrai que Dieu enseigne les humbles (cf. Ps 24, 9). **Ouvrir la bouche pour dévoiler nos pensées secrètes peut suffire** pour dissiper les ténèbres, nous libérer de notre enfermement.

3. Discerner nos failles pour vaincre les attaques habituelles du démon

« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ; **il ne faut pas donner prise au diable** » (Ep 4, 26). Le démon sait se servir de très petites choses pour rallumer en nous le feu des passions, à commencer par la colère. Nous ayant ainsi troublés, il peut nous influencer plus facilement et nous dominer. Mieux vaut prévenir que guérir : « Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes » (Ep 4, 31). Ne laissons pas notre cœur en friche. Le démon connaît bien aussi **ces failles profondes** que sont nos blessures psychologiques. Il joue dessus, il s’enfile en elles pour nous déséquilibrer, nous faire tourner en bourrique, nous subjuguier sans que nous nous rendions compte que nous sommes dirigés par lui. Il est important de **repérer les failles** par lesquelles le démon nous attaque habituellement pour déjouer ses ruses¹⁰, nous garder de ses tromperies. Il faut être conscient aussi que, dans les familles ou les communautés, le démon aime jouer au bowling : il s’attaque à la personne la plus fragile pour faire tomber les autres. Soyons conscients alors que nous luttons contre lui et non contre un être de chair et de sang (cf. Ep 6, 12). **À combat spirituel, armes spirituelles !**

⁹ Nous nous laissons dominer par celui que l’Évangile appelle le démon muet. Comme l’explique saint Ignace : « Quand l’ennemi de la nature humaine présente à l’âme juste ses ruses et ses insinuations, **il veut et désire qu’elles soient reçues et gardées secrètes** » (*Exercices spirituels*, n° 326). Ce peut être le lieu d’un terrible combat, vis-à-vis notamment de son directeur spirituel : « Je ne vais pas le déranger pour cela..., c’est sans importance..., il ne peut pas comprendre..., c’est trop délicat à expliquer ! »

¹⁰ Comme l’explique saint Ignace : « Il se comporte également comme un chef de guerre voulant vaincre et dérober ce qu’il désire. En effet, un capitaine et chef d’armée en campagne, après avoir établi son camp et examiner les points forts ou le dispositif d’un château, l’attaque par l’endroit le plus faible. De même, l’ennemi de la nature humaine fait sa ronde, examine tour à tour chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales ; et **c’est là où il nous trouve plus faibles et plus démunis pour notre salut éternel, qu’il nous attaque et essaie de nous prendre** » (*ibid.*, n° 327).